

LUC 2, 25-40

Des personnes ayant l'âge d'être grands-parents, Siméon et Anne

Un père et une mère Joseph et Marie

Et un tout petit, Jésus.

Trois générations.

Ah, j'oubliais quelqu'un le Saint-Esprit, difficile de lui donner un âge !

Tous réunis dans le Temple de Jérusalem.

Bref l'histoire qui vient d'être lue fait penser aux réunions de famille où les générations se retrouvent harmonieusement comme certains d'entre nous l'ont vécu à Noël.

Elle célèbre l'intergénérationnel avec des gestes et des paroles bienveillantes.

A première vue, chacun, quel que soit le stade de son existence, est le bienvenu au Temple où l'on se rapproche du sacré, où l'on vient écouter une Parole de Vie qui traverse le temps. Et aujourd'hui encore dans les églises et les temples, il y a la possibilité que tous les âges se côtoient.

Mais ce récit va au-delà d'une belle histoire, lisse et sans aspérité.

Il parle d'espérance face à l'avenir sans balayer les épreuves de la vie. D'un espoir immense qui illumine l'angoisse face à un avenir inquiétant.

Aujourd'hui, au vu de la situation internationale, certains se demandent peut-on encore espérer ?

Siméon s'adresse à Marie en utilisant l'image d'une épée qui traversera son cœur de mère. Il anticipe les émotions de Marie, impuissante lorsque Jésus, son fils, sera incompris, traité d'insensé au sein de sa famille, qu'il essuiera le rejet de ses compatriotes qui finiront par le condamner et le crucifier.

Et lorsque Siméon dit : Maintenant Seigneur Dieu, tu laisses ton serviteur aller en paix.

Ces mots traduisent certainement une appréhension devant les derniers instants de la vie auxquels Siméon est confronté mais qu'il traverse maintenant, animé par l'Esprit Saint.

Il est intéressant de relever que ces mots comme un chant sont repris lors des offices catholiques du soir, lors des complies. Le soir, que l'on nomme souvent la petite mort.

L'apaisement que ressent Siméon devant un nouvel être porteur d'avenir et celui des croyants sont précédé d'émotions telle que l'angoisse face à la mort.

La joie de Siméon, des parents et d'Anne se vit au travers de la finitude et face à l'adversité, comme une lumière qui perce les ténèbres. L'apercevons-nous aujourd'hui dans nos vies ?

Notre récit commence par la présentation de Jésus au temple par ses parents selon les rites de la loi qu'ils respectent comme juifs pratiquants. Du sérieux.

L'évangile de Luc juxtapose deux rites : le premier, celui de l'offrande du premier né masculin substitué par un sacrifice animal chez les juifs, le second, celui de la purification de la femme qui a accouché.

Par la suite, la pratique des rites évoluera encore dans l'église des premiers jours grâce à Jésus qui s'est substitué à cette offrande après avoir expliqué que sa mort et sa résurrection seront suffisantes et qu'il n'est plus nécessaire de faire des sacrifices autres que d'offrir librement sa prière et sa disponibilité pour un monde plus juste.

Luc qualifie Joseph de père, probablement pour insister sur le caractère humain de Jésus qui a eu besoin d'un père terrestre qui l'élève et qui lui montre les gestes de charpentier.

Siméon arrive dans le temple nous dit-on poussé par l'Esprit Saint. Aujourd'hui on dirait qu'il a l'intuition qu'il doit se rendre là, dans le grand temple de Jérusalem et qu'il y accourt. Il me semble important d'écouter cette petite voix qui nous pousse à aller dans telle ou telle direction. Un exemple : récemment, je cherchais une armoire d'extérieur. Pourquoi ne pas aller à la brocante d'Emmaüs ? En chemin, je pense à d'autres magasins, mais une voix me dit : va à Emmaüs. Arrivée là-bas, je trouve l'armoire et un vendeur me propose de l'amener chez moi. En route, je l'interroge sur son travail. Il m'apprend qu'il est requérant d'asile accompagné par une bonne avocate privée. Il est assez seul car il ne veut pas frayer avec certains compatriotes d'Afrique qui font partie de réseaux de trafics de drogue. J'apprends qu'il est catholique et qu'il n'a pas encore trouvé de paroisse où aller. Au retour, une petite voix me dit : parle-lui d'Agora, l'aumônerie œcuménique auprès des requérants d'asile. Je lui explique qu'il trouverait là des personnes chrétiennes de confiance avec qui échanger et qui pourraient lui conseiller une église. Visiblement ému : il murmure merci Seigneur, puis ajoute, j'ai tellement prié et Dieu vient de m'exaucer. Le lendemain, il contactait une amie d'Agora dont je lui avais parlé. Une petite voix. Pourquoi pas l'Esprit Saint ? Osons tendre l'oreille pour nous laisser pousser dans telle ou telle direction.

Luc nous dit que Siméon est un vieux monsieur juste et pieux.

L'ordre de ces compliments est important. La justice d'abord, la religion ensuite. Jésus n'a eu de cesse de le répéter : agir pour que chacun ait ce qu'il faut pour vivre est plus important que certaines belles prières qu'il dénonce comme creuses et hypocrites lorsqu'elles ne sont pas suivies d'actes bienfaisants.

Son prénom Siméon signifie celui qui écoute. Il lui va comme un gant, car le vieillard n'est ni blasé, ni suffisant. Même âgé, il aime tendre l'oreille comme au premier jour vers la Loi de Dieu, ses conseils, ses promesses d'avenir.

Il réalise qu'il est au bout du rouleau.

Mais à cet instant, en voyant Jésus, son inquiétude face à la mort est dépassée par la vision du bébé, un nouveau-né qu'il pressent comme le Sauveur et la lumière des nations. Ses paroles sont inspirées par des passages du livre du prophète Esaïe, un recueil intitulé les chants du Serviteur.

Siméon associe la présentation de ce petit au Temple à la venue d'un Dieu au service des autres, à l'opposé d'un Dieu tout puissant et despote, un Dieu capable de se décentrer pour être un compagnon aidant, un ami qui rend service.

Et Siméon est saisi du même décentrement. Il devient capable de voir que tout ne va pas s'arrêter avec lui, que d'autres prendront le relai.

Il proclame son bonheur devant ce petit enfant annonciateur de promesse.

Que d'émotion lorsqu'on tient un nouveau-né. Une nouvelle vie dit-on. Un moment sacré, prémissse de ce qui se réalisera en Dieu un ciel nouveau et une terre nouvelle.

On nous dit que Siméon porte l'enfant, mais le terme grec va plutôt dans le sens de recevoir l'enfant dans ses bras comme un cadeau.

Il y a un tableau de Rembrandt qui montre cette scène : une lumière passe de Siméon au bébé Jésus qui est posé sur les bras du vieillard. Une position impossible pour tenir un enfant car il court le risque en gigotant de tomber ! Il faut voir là une symbolique qui met en évidence ce geste de présentation de Jésus, comme celui qui est remis au monde, qui est

offert au monde comme une grâce posée devant soi, comme une chance à saisir, comme un cadeau à découvrir.

Ce geste est dynamique, Jésus est proposé au monde.

Lorsque nous relisons les évangiles, n'est-il pas celui qui montre un chemin pour rencontrer autrui, pour échanger avec lui, libre à chacun de le prendre ou pas. Je pense aux récits de Jésus avec la Samaritaine ou avec Zachée. Une voie ouverte pour travailler avec lui à un monde meilleur par exemple lorsque Jésus accompagné de ses disciples, soulage les malades et les personnes en situation d'handicap. Un chemin également épineux, mais un chemin qui mène à l'Eternel miséricordieux et bon, à l'Alpha et à l'Oméga de la vie.

Intéressons-nous maintenant à Anne. Vulgairement, nous pourrions dire qu'elle est au bout du rouleau et pourtant quelle pêche, quelle énergie. Elle demeure la gardienne du Temple fidèlement ou plutôt une partie du Temple car les femmes n'avaient pas accès à sa totalité, elle consacre sa vie au jeûne et à la prière

Son prénom signifie Grâce. Son nom signifie Visage de Dieu. Sa tribu Asser veut dire Heureux. Comme dans le psaume 1 : Asser heureux celui qui ne suit pas le conseil des méchants. Anne a probablement 84 ans, même si certains théologiens additionnent jeunesse, veuvage et année au temple et arrivent à cent ans.

84 ans. Chiffre intéressant qui équivaut à 12 fois 7 ans, ce qui fait 84. 7 étant le nombre symbolique voué à la Création du monde. Toutes ces informations évoquent la grâce, le visage de Dieu, la perfection et l'accomplissement. Anne récapitule le tout en louant Dieu et en prophétisant la délivrance de son peuple.

Siméon et Anne, malgré leur grand âge, ne sont pas considérés comme des personnes séniles qui coûtent cher à la société et qui sont encombrants.

Fidèles à la Loi de leurs ancêtres, ils sont dans les premiers à donner à Jésus le statut de Messie et à éveiller les consciences sur le fait que Dieu est présent au travers de Jésus pour consoler son peuple et lui offrir un avenir heureux.

Alors oui, vive les parents qui confient leur enfant à Dieu.

Vive les vieillards qui osent exprimer positivement leur confiance face à l'avenir face à l'enfant qui est présenté au temple. Comme Siméon qui dit : Maintenant, Seigneur Dieu, tu laisses ton serviteur aller en paix, autre traduction, tu me libères face à l'avenir, je sais que tu sauves l'humain.

Comme Anne, une vieille femme qui parle à tous de Jésus positivement.

Le thème des sages qui vivent de grands évènements existe aussi dans la mythologie grecque. On pense aux deux serviteurs d'Ulysse, Eumée et sa nourrice qui après vingt ans d'attente se réjouissent de son retour.

Encore plus proche de notre récit biblique, dans une légende bouddhique, (le Suttinipâta,) 4^e ou 5^e s av JC, le voyant Asita reçoit une vision, la naissance d'un enfant que les dieux avaient décrit comme inégalable et qui était plus brillant que le feu. Arrivé sur place, Asita prend l'enfant dans ses bras et ne s'arrête pas de pleurer en déclarant qu'aucun humain ne lui était comparable. L'enfant n'est autre que Bouddha lui-même. Le rapprochement avec Siméon est frappant. Par contre, le salut pour Asita va s'accomplir dans l'avenir, dans l'enseignement

du Bouddha alors que pour Siméon le salut réside dans l'aujourd'hui de la présence du Messie sensible, humain et visible au travers du tout petit Jésus.

Quelle richesse que ce récit de la présentation de Jésus au Temple. Il promet la joie à ceux qui sont justes et remplis d'espérance, la sérénité à l'égard de ceux qui font face à une fin de vie terrestre en leur garantissant la délivrance de l'oppression et la lumière divine pour toutes les nations. La mise au monde de Jésus résume le tout et s'adresse à toutes les générations.

Pour conclure, voici ce poème d'Edmond Jeanneret dans son recueil Matin du monde. Nous lirons un extrait consacré à Siméon :

Ces tremblantes mains,
Ces deux feuilles mortes
Que le vent emport
Où le jour s'éteint

Si longtemps en vain
Jointes à la porte
Voici qu'elles portent
La clef du matin

Tout s'ouvre, s'éclaire :
Le ciel et la terre
S'épousent enfin

A travers le corps
D'un enfant qui dort,
Bercé par ces mains

Amen